



Elle l'écoutait avec avidité. — Page 230, col. 1.

Des flambeaux, des portraits d'ancêtres, des grisailles, des gravures encadrées, et toutes les imitations de Vernet, alors en vogue, de ce Vernet à qui la reine disait si gracieusement et si finement :

— Décidément, monsieur Vernet, il n'y a que vous en France pour faire la pluie et le beau temps.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## ANDRÉ

PAR GEORGE SAND.

### IV

André avait un peu trop compté sur ses forces en se chargeant de demander le char à bancs et le cheval de son père. Il fit cette pénible réflexion en quittant, vers neuf heures, la famille Marteau, et son anxiété prit un caractère de plus en plus grave à mesure qu'il approchait du toit paternel; mais ce fut une bien autre consternation lorsqu'il trouva son père dans un de ses accès de mauvaise humeur des plus prononcés. Le plus beau de ses bœufs de travail était tombé malade en rentrant du pâturage, et le marquis, se promenant d'un air sombre dans la salle basse de son manoir, répétait d'une voix entrecoupée, en jetant des regards effarés sur son fils :

— Des tranchées! des tranchées épouvantables!

— Hélas! mon père, êtes-vous malade? s'écria André, qui ne comprenait rien à son angoisse.

Le marquis haussa les épaules, et, lui tournant le dos, continua à marcher à grands pas.

André, n'osant renouveler sa question, resta fort troublé à sa place, suivant d'un œil timide tous les mouvements de son père, qu'il croyait atteint de vives souffrances

Enfin le marquis, s'arrêtant tout à coup, lui dit d'une voix brusque :

— Quel a été l'effet de la thériaque?

André, rassuré, et comprenant à demi, courut vers la porte en disant qu'il allait le demander.

— Non, non, j'irai bien moi-même, reprit vivement le marquis; restez ici, vous n'êtes bon à rien, vous.

André attendit une heure le retour de son père, espérant trouver un moment plus favorable pour lui présenter sa demande; mais il attendit vainement. Le marquis passa la moitié de la nuit dans l'étable avec les laboureurs, frictionnant le triste *Vermeil* (c'était le nom de l'animal), et lui administrant toutes sortes de potions. André se hasarda plusieurs fois de s'informer de la santé du malade, et, partant, de l'humeur de son père; mais, lorsque le malade commença à se trouver mieux, le marquis, accablé de fatigue et gardant sur ses traits l'empreinte des soucis de la journée, ne songea plus qu'à se reposer. Il rencontra André sous le péristyle de la maison, et lui dit, avec la rudesse accoutumée de son affection :

— Pourquoi n'êtes-vous pas couché, *gringalet*? est-ce qu'on a besoin de vous ici? Allons vite que tout le monde dorme; je tombe de sommeil.

C'était peut-être la meilleure occasion possible pour obtenir le cheval et le char à bancs; mais André avait l'enfantillage de souffrir des mots grossiers ou communs que lui adressait son père, et il prenait alors une sorte d'humeur qui le réduisait au silence. Il alla se coucher, en proie aux plus vives agitations. Le lendemain devait être à ses yeux le jour le plus important de sa vie, et pourtant, sans le cheval et le char à bancs tout était manqué, perdu sans retour. Il ne put dormir. Il fallait partir le lendemain avant le jour; comment oserait-il aller trouver son père au milieu de son sommeil, affronter ce réveil en sursaut, si fâcheux chez les hommes replets, s'exposer peut-être à un refus? Cette dernière pensée fit frémir André.

— Ah! plutôt mourir victime de sa colère, s'écria-

t-il, que de manquer à ma parole et perdre le bonheur de passer un jour auprès de Geneviève!

Dès que trois heures sonnèrent il se rhabilla, et, prenant sa désobéissance furtive pour un acte de courage, il alla lui-même le gros cheval au char à bancs et partit sans bruit, grâce au fumier dont la basse-cour était garnie. Mais le plus difficile n'était pas fait; il fallait tourner autour du château et passer sous les fenêtres du marquis. Impossible d'éviter ce terrible défilé; le chemin était sec et le mur du château sonore; le char à bancs, rarement graissé, criait à chaque tour de roue d'une manière déplorable, et les larges sabots du gros cheval allaient, avec maladresse, sonner contre toutes les pierres du chemin. André était tremblant comme les feuilles du peuplier qu'agitait le vent du matin. Heureusement il faisait encore sombre; si son père, en proie à une de ces insomnies auxquelles sont sujets les propriétaires, était par hasard à sa fenêtre, il pourrait bien ne pas reconnaître son char à bancs; mais il avait l'oreille si fine, si exercée! il connaissait si bien l'allure de son cheval et le son de ses roues! André prit le parti de payer d'audace; il fouetta le cheval si vigoureusement qu'il le força à galoper. C'était une allure inouïe pour le pauvre animal, et M. Morand l'entendit passer sans rien soupçonner et sans quitter la douce chaleur de son lit.

Lorsque André fut à cinq cents pas du manoir, il osa se retourner, et, voyant derrière lui la route qui commençait à blanchir et qui était nue comme la main, il éprouva un bien-être inexplicable et permit à son coursier de modérer son allure.

A sept heures du matin le cheval avait eu le temps de se rafraîchir, et le char à bancs, avec André le fouet à la main, était à la porte de madame Marteau; Joseph attelait sa cariole, et les voyageuses arrivaient, une à une, dans leur plus belle toilette des dimanches, mais les yeux encore un peu gros de sommeil. On perdit bien une heure en préparatifs inutiles. Enfin, Joseph régla l'ordre de la marche; il prétendit que la volonté de sa mère était de confier les demoiselles Marteau à